

L'ESPÈCE HUMAINE

COMPAGNIE MONSIEUR MADAME

DU MERCREDI 24 FÉVRIER AU DIMANCHE 6 MARS

LA PAROLE ERRANTE

MONTREUIL

DOSSIER DE PRESSE

Samantha Lavergnolle
06 75 85 43 39
lavergnolle2@gmail.com

SOMMAIRE

p 3	Communiqué de presse
p 4	Projet artistique
p 5	Présentation de la Compagnie Monsieur Madame - La Compagnie - L'équipe artistique
p 7	Fiche de production
p 8	Iconographie
p 9	Dans la presse
p 11	Parole de programmateur
p 12	Informations pratiques



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LA COMPAGNIE MONSIEUR MADAME PRÉSENTE SA NOUVELLE CRÉATION

L'ESPÈCE HUMAINE
DU MERCREDI 24 FEV. AU DIM 6 MARS

La Compagnie Monsieur Madame présentera sa nouvelle création, une mise en plateau d'extraits de *L'espèce humaine* de Robert Antelme à La Parole Errante de Montreuil, du mercredi 24 février au dimanche 6 mars prochain, à 20h30 du mardi au samedi et à 16h les dimanches (relâche le lundi 29 février). Les représentations seront suivies d'un bord de scène animé par le politologue Olivier Le Cour Grandmaison et l'ensemble de l'équipe artistique.

« Il n'y a pas des espèces humaines, il y a une espèce humaine » écrit Robert Antelme dans cette œuvre, testament unique de la pensée brillante de son auteur. Résistant, affilié jusqu'au début des années soixante au Parti Communiste Français, il est arrêté par la Gestapo en 1944 et déporté dans les camps de concentration de Dachau et Buchenwald jusqu'à sa libération le 29 avril 1945. De cette expérience traumatisante, il livre une parole inédite, nous permettant d'entrer dans la vie quotidienne d'un camp de concentration. Il en tire également une philosophie de l'espèce humaine dont il affirme l'unicité, éprouvée dans ses limites les plus extrêmes. Méconnue du grand public, cette œuvre nécessaire est incarnée avec sensibilité et pudeur par la mise en scène de Maylis Isabelle Bouffartigue. Elle reprend sa place entre évocation et adresse directe à nous autres contemporains d'un monde amnésique de son passé et aveugle de ses maux. Porté par Diogène Ntarindwa et Maylis Isabelle Bouffartigue, *L'espèce humaine* nous interroge sur notre propre existence, jusqu'aux parties les plus sombres de notre individualité. Nous, qui sommes de la « vie normale », celle où il est possible de vivre au delà d'une « simple » survie quotidienne, quel rapport entretenons-nous avec « l'autre » ?



PROJET ARTISTIQUE

FAIRE ENTENDRE *L'ESPÈCE HUMAINE* DE ROBERT ANTELME

POPULARISER UN TEXTE UNIVERSEL ET MÉCONNU - Le message de Robert Antelme amène le lecteur à une réflexion à la fois introspective et politique ; il s'adresse à chacun de nous, à l'espèce humaine dans son ensemble. Si Robert Antelme témoigne, ce n'est pas d'abord d'une souffrance, mais d'un fait fondamental : plus une dictature, un ordre, quel qu'il soit, s'acharne à nier l'humanité de l'homme, plus il la met en évidence. Cette défaite de la volonté de destruction redonne toute sa valeur à la vie que les déportés ont vécue dans les camps de concentration et d'extermination.

Maylis Isabelle Bouffartigue

Metteure en scène, dramaturge et interprète de L'espèce humaine.

PAS D'ADAPTATION MAIS UNE PRÉSENTATION - Adapter *L'Espèce humaine* au théâtre... Adapter ? Ce terme est impropre, sans doute, car eu égard à ce qu'il est convenu d'entendre par adaptation, il pourrait laisser supposer que des traitements singuliers seraient infligés à ce texte remarquable afin de le soumettre aux contraintes de temps et d'espace du théâtre. En ce sens, on serait en droit de se récrier en opposant à ce projet, cette formule : « Adapter, c'est trahir. » Récusons donc le vocable d'adaptation trop souvent synonyme d'appauvrissement et de simplifications justifiées, prétendent ceux qui se livrent à cet exercice, par la nécessité d'atteindre le « grand public » comme ils disent. Au principe de cette posture, non exempte de considérations souvent mercantiles, prospèrent deux mépris : celui de l'œuvre et celui du public supposé incapable d'accéder à la plénitude de la première.

Olivier Le Cour Grandmaison.

Professeur des universités en Sciences Politiques – Dramaturge de L'espèce humaine.



COMPAGNIE MONSIEUR MADAME

La Compagnie

La Compagnie Monsieur Madame est née en 2002, sous l'impulsion d'un solo écrit et interprété par Maylis Isabelle Bouffartigue, *La disease quelqu'un*. Elle est créée dans le sillage d'une interaction théâtralisée, où le spectateur devient partie prenante à l'acte en jeu sur le plateau. De ces origines populaires, au sens le plus noble du terme, elle conserve le titre par lequel est généralement désigné ce groupe que l'on appelle classiquement « le public » : « messieurs, mesdames ; monsieur, madame ; compagnie monsieur madame ».

Depuis l'origine également se dessine une ligne directrice, celle d'interroger l'histoire telle qu'elle nous est racontée, telle qu'elle est reconnue (ou non) et ses résonnances contemporaines, par un biais poétique : l'élan créatif est ici *au service de*, jamais une fin en soi. En 2013, Maylis Isabelle Bouffartigue initie un triptyque autour de la question génocidaire et plus généralement de la haine institutionnalisée de l'autre : *La mise en procès du Code noir, du Code de l'Indigénat et du Code des étrangers* ouvre cette étape créative, à laquelle suit la mise en plateau de *L'espèce humaine* de Robert Antelme.

A travers ces différentes créations, les événements les plus sombres de l'histoire et du présent de l'humanité sont interrogés, grâce aux outils de sublimation offerts par le théâtre qui retrouve ici sa place, au centre de l'agora.



COMPAGNIE MONSIEUR MADAME

L'équipe artistique

Maylis Isabelle Bouffartigue est comédienne, metteuse en scène et crée en 2002 la *Compagnie Monsieur Madame* dont elle est la directrice artistique. Formée auprès d'Anne Sicco dans l'école de « L'œil du silence », elle travaille sous sa direction pendant quatre ans. Elle est par la suite comédienne et metteuse en scène pour Laurence Arpi, Philippe Goudard, Jérôme Thomas, Adama Traoré et Antonio Callone, pour lequel elle assure également la dramaturgie. Avec la *Compagnie Monsieur Madame* elle écrit, met en scène et interprète des spectacles novateurs dans la forme autour de laquelle s'interrogent les problématiques des relations humaines et de la fabrication de l'histoire.

Olivier Le Cour Grandmaison est maître de conférence en sciences politiques et directeur du master de *coopération et solidarité internationale* à l'Université d'Evry-Val d'Essonne. Il anime des séminaires de philosophie politique au Collège International de Philosophie. Auteur de nombreux ouvrages sur les problématiques coloniales, il publie en 2014 une étude sur le développement de doctrines scientifiques contribuant à la diffusion d'une conception hiérarchisée de l'humanité, opposant les Européens des « indigènes » : *L'empire des hygiénistes. Vivre aux colonies* (Fayard, 2014). Juge-Assesseur à la Cour Nationale du Droit d'Asile (CNDA), il est membre du comité de soutien de l'association Primo Lévi. La mise en plateau de *L'espèce humaine* est sa deuxième collaboration avec la *Compagnie Monsieur Madame*, après sa contribution à la création de *La mise en procès du Code noir, du Code de l'Indigénat et du Code des étrangers*.

Diogène Ntarindwa est comédien, metteur en scène et auteur. Né au Burundi d'une famille d'exilés rwandais, il rejoint en 1994 l'Armée Rebelle du Front Patriotique Rwandais. Il entre à Kigali en plein génocide et ne cesse depuis de s'interroger sur la manière de porter la parole du survivant. Il intègre en 2002 le Conservatoire Royal de Belgique et participe à la création du *Groupov Rwanda 1994*, portée par Jacques Delcuvellerie. En 2007, il écrit et interprète *Carte d'identité*, une mise en récit (et en plateau) de son périple personnel du Burundi à l'Europe, en quête d'identité. Il est à l'affiche de *Hate Radio*, de Milo Rau sur le génocide rwandais et son vecteur radiophonique : la *Radio-Télévision Libre des Mille Collines*.



FICHE DE PRODUCTION

Durée - 80 min

Bord de scène / rencontre-débat à l'issue de chaque représentation

TOUS PUBLICS à partir de 12 ans

Mise en scène

Maylis Isabelle Bouffartigue

Dramaturgie, extraits choisis de *L'espèce humaine* de Robert Antelme

Olivier Le Cour Grandmaison // Maylis Isabelle Bouffartigue

Interprétation

Diogène Ntarindwa // Maylis Isabelle Bouffartigue

Régie

Christophe Deflorenne

Production

Association Compagnie Monsieur Madame

Coproduction

Théâtre 2 l'Acte // Espace Appia

Soutiens

Conseil Régional Midi-Pyrénées, DRAC Midi-Pyrénées, Ministère de la Culture,
Conseil Départemental de Haute-Garonne, Mairie de Toulouse, Madame la Sénatrice
Christine Prunaud

Résidences

Espace Appia, Théâtre le Ring, La Parole Errante. Mairie de Lafitte-Vigordane,
Mairie de Saint Elix le Château

Partenaires

CRAN, Tactikollectif, Sortir du Colonialisme, LDH, Radio Fréquence Paris Pluriel,
Union Juive Française pour la Paix, Centre Primo Levi.

ICONOGRAPHIE



Maylis Isabelle Bouffartigue dans *L'espèce humaine* – Théâtre le Ring (Toulouse, 2015)



Diogène Ntarindwa dans *L'espèce humaine* – Théâtre le Ring (Toulouse, 2015)

Crédits photos : Samuel Cuadrado



DANS LA PRESSE

FLASH HEBDO - par Claire Balerdi (25 novembre 2015)

Humains Combats

(...) Est-on moins homme aussi quand on rentre des camps ? La question est posée dans les écrits de Robert Antelme à son retour de Dachau. Est-on moins homme enfin quand on est le bourreau ? « *Il n'y a pas des espèces humaines, il y a une espèce humaine* » nous dit Anthelme, qui démontre la commune appartenance des uns et des autres à la même espèce. Banalité du mal, décryptage de la mécanique génocidaire, le dispositif théâtral de *L'espèce humaine* se passe d'artifices pour rester centré sur le texte. Avec le politologue Olivier Le Cour Grandmaison, déjà présent sur la *Mise en procès du Code Noir*, la Compagnie Monsieur Madame a fait de la manière dont on écrit l'histoire officielle un de ses chevaux de bataille.

Comment la France traite-t-elle ses immigrés ? A l'heure où des milliers de personnes n'ont d'autre choix que l'exil, quelle place leur réservons-nous ?

(...) Maylis Bouffartigue remet le théâtre au cœur des enjeux d'aujourd'hui : peut-il encore être un lieu partagé où se construit le vivre ensemble de demain ?

LE CLOU DANS LA PLANCHE - par Suzanne Beaujour (26 novembre 2015)

Le point culminant de l'histoire des hommes?

La Compagnie Monsieur Madame propose un travail théâtral soucieux de croiser la réalité du public, aussi ce dernier est-il souvent placé dans la situation d'y croiser son reflet. Le discours y est politique, tant du point de vue du message que de l'expérience. Trajectoires et constellations humaines de tous bords et de toutes origines ont été mises en scène. Après *Tria Fata*, *L'espèce humaine* est donc à l'évidence, pour la compagnie, l'occasion renouvelée de porter un regard actuel sur l'histoire de l'Homme (...) Nous sommes donc mis en situation d'entendre, toujours avec des oreilles neuves, ce témoignage. La mise en espace est humble, pudique tant que suggestive : le noir sur le plateau dessine des espaces d'ombre où chacun projette le texte en imagination. Se découpent alors grâce à un travail de lumière très recherché, mais efficace et subtil, des « zones » où les extraits vivent un instant, de

retour à eux-mêmes, dans une mémoire portée par Diogène Ntarindwa et Maylis Bouffartigue.

Des bancs ferment le plateau en un grand cercle où des miroirs projettent le reflet des comédiens sous toutes les faces. Le regard s'y retrouve, s'y perd ou y croise celui d'un comédien au fil des extraits. Récits, descriptions, analyses, confidences, moments poétiques, la variété des moyens de toucher et de raconter employées par Antelme est impressionnante et répond à la difficulté déjà évoquée de croiser la mémoire sensible avec la réalité ou l'imagination des auditeurs. Le jeu répond parfaitement à cette variation : suggestif et gestuel, usant de l'écho de cette grande salle, plus intimiste et jouant de l'ombre portée d'un corps soudain étiré, devenu à la fois géant et étique, puis invitant le spectateur à fermer les yeux pour entendre le souffle ou le silence des nuits d'angoisse et de questionnement, ou simple lecture à la lumière d'une petite lampe ; l'espace est occupé alternativement de jardin à cour, du fond à l'avant-scène pour prendre la totalité des positions d'écoute et donner à mesurer les intensités variées du texte. C'est un travail corporel intense dans lequel il faut apprécier non l'aspect éparpillé, mais la mise en perspective d'une temporalité du doute et de la ténacité (autre leçon). On ne peut qu'être pris par la force des regards brûlants de froid, de faim, ou de haine, et à la fois vacants, aveugles ou fuyants, par l'humanité qui est exprimée ici ; enfin tâcher de s'y retrouver, au pied du mur, face à une réalité qui nous éclaire sur les temps présents.

RADIO CANAL SUD - par Marie-Madeleine Dutrain (26 novembre 2015)

Maylis Bouffartigue, comédienne et metteuse en scène, fort bouleversée par la lecture du livre témoignage de Robert Antelme, *L'espèce humaine*, a décidé de le porter sur scène. Sacrée gageure parfaitement réussie toute en retenue et force.

Dans une mise en scène sobre mais efficace, un comédien et une comédienne nous livrent ce témoignage poignant profondément humain, nourri d'une réflexion intense et d'une analyse percutante.

Certes, Robert Antelme décrit toute l'horreur dont les hommes sont capables mais aussi toute la dignité et la grandeur d'âme qu'ils arrivent à préserver. C'est en ce sens que *L'espèce humaine* s'avère un ouvrage lumineux nimbé d'espoir.

Il devient urgent de faire découvrir ce texte. C'est ce défi que relève la Compagnie Monsieur Madame.



PAROLE DE PROGRAMMATEUR

Michel Mathieu

Directeur Théâtre Le Ring, Toulouse

Nous avons accueilli en résidence la Compagnie Monsieur Madame pour une mise en scène d'extraits du livre de Robert Antelme, *L'espèce humaine*. On redira premièrement que ce texte est sans doute le plus profond écrit sur l'univers concentrationnaire, dans ce qu'il implique pour notre être intime lors des expériences aussi extrêmes qui impliquèrent aussi bien victimes et bourreaux. La portée philosophique du récit prend appui sur descriptions et anecdotes qui l'ancrent dans le réel et donnent à la réflexion d'Antelme sa limpidité irréfutable.

Le travail théâtral de Maylis Isabelle Bouffartigue qui met en scène des extraits de cet ouvrage, arrive à mettre en relief à la fois l'émotion, l'intelligence, la dureté du témoignage avec beaucoup de pudeur et de sensibilité. Ici pas d'effets superflus, pas d'apitoiements faciles, mais une déposition qui nous interroge, spectateurs, à la bonne distance, celle de l'affrontement clairvoyant avec nos monstres.

Cette mise en lumière des différents aspects du texte avec des extraits choisis par Maylis Bouffartigue ainsi que le politologue, philosophe Olivier Le Cour Grandmaison est menée par les deux acteurs et sert avec clarté la pensée d'Antelme. De part sa présence, le choix de la distribution en Diogène Ntarindwa, auteur Rwandais, fait sens.

Les représentations organisées pour les scolaires ont révélé combien ce texte pouvait, dans cette version scénique, ébranler et interroger positivement les jeunes générations qui le découvraient.



INFORMATIONS PRATIQUES

Contact presse

Samantha Lavergnolle

06 75 85 43 39

lavergnolle2@gmail.com

Contact artistique

Maylis Isabelle Bouffartigue

06 33 06 97 05

06 44 74 46 81

ciemonsieurmadame@hotmail.fr

Contact production

Laëtitia Pelé

06 60 36 35 05

prod.ciemrmme@gmail.com

***L'espèce humaine* à La Parole Errante**

Du mercredi 24 février au dimanche 6 mars (relâche lundi 29 février)

20h30 en semaine

16h les dimanches

La Parole Errante - La maison de l'arbre
9 rue François Debergue - 93100 Montreuil
Métro : L9 - Croix-de-Chavaux

Réservations public : 01 48 70 00 76